

AURÉLIE RENÉE

NOS MORTS RÉPONDENT

à 98 questions existentielles

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516031

Dépôt légal : octobre 2025

Prologue

J'ai tenté de lutter contre ma médiumnité

On me dit médium. J'ai refusé de me qualifier de la sorte pendant trente ans. Je cherche toujours des explications rationnelles à ce qui a pu m'arriver et à ce que je vis encore aujourd'hui. Je préfère le terme de parapsychologue, car je ne vois aucune « magie » ou « sorcellerie » dans les phénomènes vécus, mais plutôt peut-être des perceptions extrasensorielles qui échappent aux lois actuelles de la physique ou de la psychologie.

J'ai tenté de lutter contre mes perceptions et contre ces phénomènes dits paranormaux. Je les ai dissimulés au cours de mes vies, tant amoureuse, qu'amicale, que professionnelle, essayant de me conformer à ce que je pensais que la société attendrait de moi. Cherchant à ne pas être discréditée, incomprise ou rejetée, je me suis cachée derrière un masque de « normalité », me considérant plus jeune comme « folle », puis devenue adulte, comme « étrange » par rapport aux autres.

J'ai embrassé une carrière dans le théâtre, puis ai été directrice de casting pour de grandes chaînes de télévision, comme TF1, France 2 et M6 notamment, pendant quinze ans. J'ai collaboré quasi quotidiennement avec de nombreuses stars. Je cherchais dans ces milieux de spectacle, la joie que j'avais définitivement perdue à mon adolescence, quand j'ai découvert que je pouvais voir, entendre, sentir, ressentir une défunte en particulier : une morte qui s'était suicidée dans la maison que venaient de louer mes parents.

Du haut de mes treize ans, j'ai vécu à l'époque dans cette maison un an et demi de martyr quotidien. Je voyais la défunte, l'entendais, étais capable de la décrire physiquement, de dire où et à quelle heure elle s'était pendue, de dire qu'elle était enceinte d'un fils quand elle s'est donné la mort... Toutes ces allégations ont été confirmées par le propriétaire qui louait la maison à mes parents. Mais loin de nous rassurer et de nous rapprocher, cela m'a comme en partie éloignée de certains membres de mon entourage. J'étais perçue comme une bête curieuse, comme celle qui « réveillait » ces phénomènes paranormaux. Et quand il se passait un phénomène de Poltergeist en présence d'invités et que nous étions alors plusieurs à voir ou entendre, l'impulsion bien naturelle était de me demander d'arrêter de créer cela. J'étais en effet à chaque fois présente lorsqu'un phénomène se produisait, et cela n'arrivait jamais sans moi. J'ai cherché à l'époque une explication rationnelle. J'aurais voulu qu'on me dise schizophrène : au moins, il y aurait eu un traitement pour arrêter ces manifestations paranormales quotidiennes. Par la suite, j'en ai écrit un livre exutoire, que je n'ai pas assumé, le présentant sous forme de roman-fiction, alors que tous les faits relatés étaient réels.

Les années se sont écoulées et j'ai voulu « bloquer » ma soi-disant médiumnité (puisque c'est comme ça qu'on déclarait ce que je vivais), la refusant de toutes mes forces. Même si régulièrement, en passant en voiture devant une maison, ou en dînant avec des collègues dans le restaurant d'un château, je ressentais physiquement ou en flash, les tortures ou les souffrances que des défunts avaient subies dans ces lieux. Ces souffrances m'étaient toujours confirmées par la suite, par les propriétaires des lieux ou par des articles de presse relatant les faits. Lors de ces ressentis, je m'efforçais toujours de cacher mon trouble aux personnes qui m'entouraient. Je ne pouvais aucunement contrôler ces « flashes » ou les empêcher. Et je ne cherchais absolument pas à les provoquer, bien entendu.

Ça reviendra plus fort encore

Parfois, je ne pouvais plus dissimuler : des marques physiques apparaissaient sur mon corps et étaient visibles de tous.

J'ai souvenir d'une nuit passée en compagnie d'un petit ami de ma jeunesse. J'avais été comme tirée de mon rêve pour me retrouver projetée dans une situation qui me semblait bien réelle et où un édifice était en feu face à moi. Une voix autoritaire masculine me disait à ma droite : « il n'y a que toi qui peux y aller ! Il n'y a que toi qui peux y aller ! » Je ressentais comme en télépathie qu'il y avait des personnes dans la bâtisse en feu. J'ai juste souvenir d'avoir été effrayée, puis plus rien. À mon réveil, mon compagnon m'a regardée étrangement et m'a demandé ce que j'avais dans les narines et sous mon nez. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir des cendres et de la suie que j'ai mouchées toute la journée... Il va sans dire qu'il n'y avait pas eu de feu dans l'appartement où nous dormions ni dans les alentours, et que je n'avais pas quitté le lit. Je n'avais pas osé dire à mon compagnon ce que j'avais vécu en pleine nuit.

Plusieurs événements de la sorte ont émaillé ma vie.

Et même pendant mes activités télévisuelles, où une atmosphère de « paillettes » régnait, il se produisait des phénomènes « étranges ». Quand je regardais par exemple une vidéo d'un candidat que j'allais devoir sélectionner ou refuser, j'étais parfois capable à la seconde où la personne apparaissait à l'écran, de connaître un élément marquant de sa vie. Sans chercher à provoquer cela, bien sûr. Et un peu plus loin dans l'interview, la personne en question relatait l'événement que j'avais ressenti ou vu en flash.

Un jour, un médium connu a été invité dans un studio de la Plaine Saint-Denis. Autour de la table régie, il a dit au groupe de personnes présent à mes côtés : « il y a quelqu'un ici qui est médium, et qui ne l'assume pas. » Chacun y est allé de son mot d'humour, accusant untel ou unetelle de l'être, non sans une pincée d'ironie et de sarcasme, prenant le sujet peu au

sérieux. J'aurais voulu me mettre dans un trou de souris, de peur que la conversation et les regards ne se tournent vers moi. Le médium en question a dû sentir ma gêne. Il est venu me dire, une fois l'équipe dispersée : « tu savais que je parlais de toi. Tu es médium, tu le caches, tu ne l'assumes pas. Mais tu devrais. Tu vas pouvoir aider des vivants et des morts. Et de toute façon, dans quelques années, ça reviendra plus fort encore que ce que tu as vécu étant jeune. » Cette dernière phrase m'a glacé le sang. Je voyais cette prémonition comme l'annonce de sombres années à venir.

Pas atteinte de psychose

Après mon parcours à la télévision, j'ai collaboré avec un médecin psychiatre qui avait lu mon livre traitant des techniques de formation de l'acteur au service du développement personnel. Il n'était bien sûr pas au courant de ma « médiumnité ». Il m'a proposé d'accompagner ses patients atteints notamment de schizophrénie, de paranoïa, de dépression, de troubles bipolaires. J'ai vu cette expérience comme une chance : je pourrais approcher des patients schizophrènes et, en quelque sorte, me comparer à eux. Au contact de psychiatres, en accompagnant leurs patients en thérapie (j'ai été formée à l'hypnose, à la relaxologie, à la thérapie par le théâtre, à la PNL, au Faster EFT, à la thérapie quantique, à la préparation mentale), et en coaching (je suis sortie major de promotion, ai collaboré à l'écriture d'un livre paru chez Hachette et ai écrit un livre de coaching publié dans les pays francophones), j'ai compris ce qu'étaient ces pathologies.

Cela m'a rassurée malgré tout de voir que je n'étais pas atteinte de psychose, de schizophrénie notamment, mais ces enseignements ne m'ont toujours pas éclairée ni apporté d'explications rationnelles quant aux phénomènes que je vivais. J'ai abordé le sujet des phénomènes de médiumnité avec un psychiatre qui m'a dit qu'il y avait des manifestations que la science n'expliquait pas et qui échappaient aux explications scientifiques, psychologiques et à toute rationalité.

Un jour, accompagnant une patiente en larmes car son fils s'était suicidé à quelques jours de ses 17 ans, il me venait constamment en tête les phrases : « pourquoi ne pas lui faire un gâteau d'anniversaire ce jour-là ? Même s'il n'est plus là physiquement, ce serait une belle façon de lui rendre hommage ? » Je trouvais ces questions déplacées, incongrues, mais elles tournaient en boucle dans mon esprit. L'écran de mon téléphone portable s'est alors allumé tout seul sur la table de consultation face à moi, et une affirmation est apparue dessus : « c'est une bonne question ». Je me suis alors lancée, bien timidement, et ai dit à la dame les mots qui me revenaient constamment en pensée. Elle a alors levé la tête, séché ses larmes, et m'a dit : « c'est une bonne question. Mon fils aurait souhaité cela ». Elle est repartie apaisée du cabinet.

De nombreux patients sont venus en consultation suite à des deuils, me disant à chaque fois « ressortir des séances avec moi beaucoup plus sereins, même heureux ». Je ne pouvais pas leur dire que ce n'était pas lié à moi, mais à l'énergie de leurs défunts, que je ressentais et voyais même à leurs côtés sous forme de petite lumière, comme une petite étoile scintillante.

Depuis mes 15 ans, depuis le moment où nous avons quitté la maison « habitée » par la personne qui s'était suicidée, j'ai en effet toujours demandé aux défunts (puisqu'il fallait bien donner un nom et une explication à ces apparitions) de ne plus se montrer sous leur enveloppe de chair – étant trop effrayée – mais sous une forme de petite lumière. Ce qu'ils ont, pour beaucoup d'entre eux, bien voulu respecter...

Des centaines de TCI

Puis, en 2019, juste après le décès brutal de mon jeune meilleur ami, des voix ont commencé à s'exprimer sur mes vidéos, mes communications téléphoniques et mes appels en visio. D'abord effrayée, j'ai vite été soulagée et reconnaissante, car d'autres que moi pouvaient entendre ce que j'entendais. J'ai appris que cela s'appelait de la TCI (Trans

Communication Instrumentale), et qu'il s'agissait d'enregistrement de voix de défunts sur des appareils électroniques. Ces voix, entendables de mes interlocuteurs, donnaient des informations, complétaient mes propos, répondaient à leurs questions... J'étais libérée d'un poids que je portais depuis trente ans. J'avais enfin la preuve sonore que je n'étais pas folle, et l'irrationnel pouvait enfin être enregistré sur du matériel, du tangible...

Des dizaines de personnes, amis, connaissances d'amis, inconnus, ont commencé à faire appel à moi pour parler à leurs proches disparus, pour les entendre répondre à leurs questions. J'ai dû faire plusieurs centaines de TCI, avec parfois des consultants à plusieurs milliers de kilomètres de moi, m'appelant du Brésil, de Belgique, du Cameroun... Je suis allée toujours plus loin dans les expériences, mais toujours avec comme ligne de conduite, un indéfectible respect, une humilité constante, et une reconnaissance absolue pour cet invisible qui allait s'exprimer et être enregistré. J'ai pu établir des centaines de contacts avec des personnes défuntes. Certaines étaient même connues mondialement du temps de leur vivant.

Puis j'ai pu entrer en contact en TCI avec des personnes dans le coma, se trouvant dans des hôpitaux éloignés de moi. Ces personnes étaient capables de dire, en enregistrement audio, sans qu'elles soient présentes, sans qu'elles soient conscientes, qu'elles n'allaient pas supporter tel médicament qui allait leur être administré, qu'elles allaient mourir à telle date... Et tous les éléments ont été avérés par leurs proches.

Puis il m'a été demandé si je pouvais entrer en contact avec des animaux morts. Des voix humaines ont donné beaucoup d'informations concernant ces animaux, informations correspondant à des faits s'étant déroulés du temps de la vie de l'animal, mais également relatant la vie de l'animal maintenant qu'il était passé de l'autre côté du miroir... Les informations et les détails communiqués ont tous été corroborés par les propriétaires. Puis il m'a été demandé de faire de la communication animale, mais cette fois auprès de chiens vivants, mais en souffrance. Là encore, j'ai pu obtenir des

informations sur les causes des tourments et parfois même sur les traitements à administrer.

Je n'ai pas la prétention d'expliquer comment tout cela est possible, n'ayant pas la réponse. Mais en m'intéressant à la physique quantique et en assistant à des conférences de neuroscientifiques, j'y ai appris que le corps est constitué d'atomes et que ces atomes sont essentiellement constitués de vide. Le corps est composé à 99,9999999 % de vide, d'énergie, et cette énergie est « enregistrable ». On l'enregistre d'ailleurs déjà sur des supports électromagnétiques, tels que les IRM, les scanners cérébraux ou les électrocardiogrammes. La pensée, les émotions sont des énergies. Quand le corps matière organique meurt, ce n'est que 0,0000001 % de la personne qui meurt, mais l'énergie, elle, demeure. Alors, il est peut-être naturel de pouvoir communiquer avec l'énergie, l'âme – je ne sais pas trop comment appeler cela – de personnes décédées.

Chaque personne pour qui j'ai fait de la TCI m'a dit reconnaître son proche disparu (ses mots, ses expressions, ses intonations) ou constater que les informations communiquées concernant sa vie, son animal, ou les réponses données à ses interrogations étaient bien véraçes... Des informations passées, présentes et futures ont été transmises.

J'ai appris lors de mes formations et lors de conférences que le temps n'existe pas, et que, dans le champ morphogénétique (une sorte de grand vide où s'agrège une mémoire cumulative commune à tous), tous les événements du passé, du présent et du futur coexistent.

J'ai pu vérifier cette assertion en TCI. Plusieurs fois, il a été dit aux consultants : « on vit sans temps » ou « pas de temps ».

Ce qui explique les phénomènes de précognition (perception d'événements à venir) et de rétrocognition (perception d'événements survenus dans le passé). Il existe un niveau d'énergie où passé, présent et futur s'entremêlent.

J'ai pu de nombreuses fois le vérifier en TCI, TCI au cours desquelles des faits futurs ont été prédits (pandémie, guerre, explosions...).

Un jour, une consultante a même souhaité connaître d'avance son sujet de concours pour devenir professeure des écoles. Ses défunts avaient pris soin de lui communiquer, en plus du reste des informations données, le mot « chronomètre ». Quelle ne fut pas ma surprise quand l'étudiante m'a contactée après ses épreuves sportives en me disant qu'en effet, le sujet donné en TCI était bien celui indiqué... mais qu'elle s'était rendu compte avant d'arriver à son épreuve de sport, qu'elle avait oublié son chronomètre à la maison. Peut-être que ses proches disparus tentaient via la TCI de la mettre en garde contre cet oubli...

Une autre fois, un défunt dans une TCI me dit « Arnaud a du mal à s'en dépêtrer ». Je demande à la consultante pour qui je fais la TCI si elle connaît un Arnaud. Elle me répond qu'elle en connaît vaguement un. Puis d'un coup, j'ai comme en télépathie l'information qu'il s'agit de mon cousin Arnaud, que ça va durer des mois, et que c'est en lien avec sa future épouse... J'en parle à mon père quelques jours plus tard. Il écarquille les yeux, blêmit, et me dit « on ne voulait pas te le dire, mais ton cousin Arnaud est dans une situation qui semble inextricable, il est bloqué pour plusieurs mois... » Et cette situation implique sa future femme.

Puis des défunts ont commencé à apparaître en image sur mes photos, sans que je provoque cette expérience, bien sûr. Une fois la photo prise, c'est un peu comme si on me faisait comprendre en télépathie qu'il y avait un défunt sur l'image. D'autres fois, c'est un peu comme si le défunt me disait « prends une photo, je vais apparaître » et, en effet, le défunt se montre sur la photo...

Ce sont des défunts parfois inconnus qui se montrent, souvent connus pour que je les reconnaisse. À chaque fois, je vais rapidement vérifier sur internet si mon ressenti est juste et si la personne photographiée est bien le défunt auquel j'ai pensé. J'ai ainsi pu capter en photo des inconnus, mais aussi une centaine de défunts célèbres du temps de leur vivant : Nostradamus, Balzac, le Père Brune, Hitler, Pétain, Marie et

Jésus lors de la scène de la Déploration, Napoléon, Jeanne d'Arc, Padre Pio, Lincoln, Michaël Jackson, sainte Thérèse de Lisieux, saint Antoine de Padoue, Édith Piaf, Jeanne Moreau, Socrate, Platon...¹

3 000 consultations en 18 mois

En 2023, j'ai été contrainte de tirer les cartes. Ce n'était aucunement mon souhait. Mais tous mes projets professionnels se sont effondrés. Je n'avais plus foi en l'Humanité, j'avais été trahie de toute part, aussi bien professionnellement qu'amoureusement. Et il m'était à chaque fois répété par mes proches la même chose : « tu es vraiment trop gentille », « tu t'es fait voler ton savoir », « il a profité de toi ».

Sans source de revenus en vue, sans un sou, le seul moyen de gagner ma vie rapidement² fut de passer des tests sur une plateforme de voyance internationale. Si j'étais « validée » par des consultants mystères, je pourrais travailler trois jours plus tard et commencer à gagner un salaire... Peut-être était-ce de ma part une part d'ego mal placé, mais je voyais cette reconversion comme humiliante, moi qui avais tant souffert de ma « médiumnité », j'allais être obligée de faire appel à elle pour survivre, et j'allais me faire payer...

Il m'était demandé de voir ou de ressentir sur demande, rapidement et avec justesse. Cette « fast-voyance » me faisait peur. Je craignais ce que j'allais voir, ressentir, dire. Et je ne me voyais pas comme une « Madame Irma 2.0 ».

J'ai demandé aux défunts qui accompagnaient les consultants que j'allais avoir en ligne, de m'aider à tirer les bonnes cartes, à trouver les bons mots, à avoir les bons flashes, à ressentir physiquement s'il le faut ce que j'allais devoir dire, pour aider leur proche en demande de voyance.

1 Vous pouvez retrouver ces photos et vidéos sur Instagram, Facebook, Youtube, TikTok : @nosmortsrepondent

2 Je devais avoir une rentrée d'argent dans les 15 jours, ne pouvant plus payer mon logement.